

DOC EN POCHÉ

REGARD D'EXPERT

documentation **photographique**

La guerre au XX^e siècle



La
documentation
Française

La guerre au XX^e siècle

Stéphane Audoin-Rouzeau

directeur de recherche, EHESS

Raphaëlle Branche

maîtresse de conférences HDR
à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne

Anne Duménil

historienne,
anciennement maître de conférences
à l'université de Picardie

Pierre Grosser

professeur agrégé à Sciences Po Paris

Sylvie Thénault

directrice de recherche, CNRS

La **documentation** Française

Responsable de la collection

Isabelle Flahault

Secrétariat de rédaction

Martine Paradis

Conception graphique

Sandra Lumbroso

Bernard Vaneville

Mise en page

Éliane Rakoto

Édition

Dagmar Rolf

Promotion

Stéphane Wolff

Photo de couverture

Guerre du Vietnam. Un soldat sud-vietnamien aide son camarade à s'extirper de la boue, delta du Mékong, 1962.

Photo : © Larry Burrows/Time & Life Pictures/Getty Images

Avertissement au lecteur

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.
Ces textes ne peuvent être reproduits sans autorisation.

Celle-ci doit être demandée à :

Direction de l'information légale et administrative

29, quai Voltaire

75344 Paris cedex 07

Avant-propos

« *Doc' en poche* » et la Documentation photographique : une nouvelle association à la Documentation française.

La série « Regard d'expert » de la collection « Doc' en poche » a pour vocation d'accueillir des textes de référence, écrits par des auteurs reconnus, dans les domaines politique, économique, social, culturel et international, aussi bien originaux que repris en seconde édition.

C'est le cas ici, dans cette nouvelle collaboration avec la *Documentation photographique*, revue d'histoire et de géographie qui, comme « Doc' en poche », a pour vocation de tendre des passerelles entre la recherche, l'expertise et le grand public.

Destinée aux enseignants et aux étudiants en histoire et en géographie, mais plus largement à toute personne s'intéressant à ces questions, la *Documentation photographique* publie, depuis 1947, les textes des plus grands historiens et géographes autour d'une riche iconographie, ce qui constitue sa signature.

Certains de ces textes croisent des sujets d'actualité développés dans la collection « Doc' en poche » depuis son lancement en 2012. Ils permettent de prendre du recul et de mettre en perspective ces problématiques. Il s'agit ici, par cette nouvelle collaboration, de donner une seconde vie à des textes épuisés de la *Documentation photographique*, en les mettant à nouveau à la disposition des lecteurs.

Ce volume inaugural sur la guerre au xx^e siècle propose ainsi la reprise de quatre « Point sur » – synthèses faisant le tour d'un sujet – tirés de numéros épuisés de la *Documentation photographique* (DP 8022 *La guerre d'Algérie* de Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault, DP 8041 *La guerre au xx^e siècle. L'expérience combattante* de Stéphane Audoin-Rouzeau, DP 8043 *La guerre au xx^e siècle. L'expérience des civils* d'Anne Duménil, DP 8055 *La guerre froide* de Pierre Grosser). Ces textes ont été mis à jour par leurs auteurs lorsque l'état de la recherche le demandait.

Préambule

Centenaire du début de la Grande Guerre, soixante-dixième anniversaire du débarquement en Normandie et en Provence, l'année 2014 ouvre un cycle de célébrations et de mémoire autour des deux conflits les plus marquants du xx^e siècle. Avènement de la guerre totale, le xx^e siècle a cependant connu d'autres types de guerres : guerres conventionnelles, guerre froide ou de décolonisation... Quel regard porter aujourd'hui sur les conflits qui l'ont traversé ? Peut-on trouver une unicité à ces expériences ? Ou au contraire n'existe-t-il que d'irréductibles spécificités ? Cinq historiens proposent ici quelques éléments de réponse en dressant un bref panorama de la guerre au xx^e siècle.

Le siècle de la guerre totale

Pour nombre d'historiens, le xx^e siècle s'ouvre avec la guerre de 1914 et se ferme sur la chute du mur de Berlin en 1989 et, à sa suite, sur la disparition de l'un des deux acteurs principaux de la guerre froide, l'URSS, en 1991.

Il est marqué par une évolution technologique et industrielle de la guerre et par l'ampleur inédite que prennent les deux conflits mondiaux. Géographiquement d'abord, puisqu'ils touchent les différentes parties du monde à travers de nombreux États et, pour certains, leurs colonies. En termes de capacités de destruction ensuite. C'est pendant la Grande Guerre que les combattants sont confrontés pour la première fois à la puissance de feu moderne. Celle-ci ne cesse de croître pour atteindre une forme de paroxysme avec la mise au point de l'arme nucléaire et l'explosion des deux bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki, au Japon, en 1945. Ampleur inédite enfin, par la mobilisation de tous les moyens disponibles pour vaincre l'adversaire et par son implication des civils. Ces derniers doivent soutenir l'effort de guerre – ainsi la main-d'œuvre féminine est-elle fortement sollicitée pendant la guerre de 1914 pour pallier le départ des hommes vers le front –, mais en sont aussi les victimes dans des proportions inconnues jusqu'ici.

D'autres guerres du xx^e siècle

Si la guerre totale est emblématique du xx^e siècle, celui-ci a connu d'autres types de conflits. Après 1945, l'existence de l'arme nucléaire modifie la façon de faire la guerre et de l'appréhender. L'instauration de la guerre froide et de la tension entre le camp occidental et le camp soviétique posent le cadre de guerres que certains qualifient de « conventionnelles ». Ces conflits interétatiques opposent des armées régulières, soumises aux lois de la guerre qu'elles respectent plus ou moins selon les cas, et qui utilisent l'ensemble des moyens techniques à leur disposition, à l'exception de l'arme nucléaire. Elles sont également « limitées » géographiquement, mais aussi parce que les deux « Grands », bien que concernés par ces conflits, veillent à ne pas s'y affronter directement.

L'après-1945 voit par ailleurs se développer les guerres de décolonisation, même si ce processus ne s'est pas toujours traduit par des conflits armés. La guerre a bien eu lieu en Algérie et en Indochine. 2014 marque ainsi le soixantième anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu et des accords de Genève qui ont mis fin à l'Indochine française.

Enfin, les conflits de faible intensité constituent une dernière catégorie d'affrontements guerriers du xx^e siècle. Ce sont essentiellement des guerres civiles et des luttes internes, qui peuvent être compliquées par des interventions étrangères.

Une unicité transcendant la diversité des expériences

Cet ouvrage tente de présenter un panorama de la guerre au xx^e siècle en croisant les approches et les études de cas.

Dans une première partie, les guerres sont abordées à travers le prisme de l'anthropologie historique qui sous-tend les textes de Stéphane Audoin-Rouzeau et d'Anne Duménil sur l'expérience combattante et civile. Le propos y est articulé autour des deux conflits mondiaux, qui se distinguent par leur extension – dans le temps et dans l'espace – et leur intensité – dans l'acharnement à supprimer l'adversaire et à mobiliser tous les moyens et les forces disponibles. L'idée est ici de postuler « qu'au-delà de l'extrême variété des situations, ou

plutôt qu'en deçà de tant de différences repérables, un fil caché relie ces expériences variées, au point de donner à l'expérience combattante du ^{xx}^e siècle [et à celle des civils] une unicité profonde susceptible de transcender son apparente diversité » (Stéphane Audoin-Rouzeau). Cette idée fait écho à l'une des principales caractéristiques de la guerre au ^{xx}^e siècle, qui tend à gommer la distinction essentielle entre combattants et non-combattants, entre civils et militaires, à savoir une logique totalisatrice : « Dans l'ère ouverte en 1914, la guerre est irréductible à ses seules dimensions militaires ou diplomatiques » (Anne Duménil).

Deux études particulières

Dans une seconde partie, l'après-1945 et les nouvelles formes de conflits qui apparaissent alors sont abordées à travers deux exemples : celui de la guerre froide et de la guerre d'Algérie. Jusqu'aux années 1990, l'équilibre de la terreur entre les deux « Blocs », instauré par l'apparition de l'arme nucléaire, déplace les guerres à leur périphérie. Ce qu'on appelle la guerre froide a engendré des « guerres chaudes », plus ou moins limitées géographiquement et temporellement. Elle est elle-même le fruit des deux conflits mondiaux : du second, cela semble évident ; mais du premier également : « Le ^{xx}^e siècle a pu apparaître comme la lente diffusion de modèle de la démocratie de marché. Le choc de la Première Guerre mondiale a permis à une alternative contestataire, le communisme, de triompher en 1917 dans un des plus grands États du monde. Les origines de la guerre froide remontent là » (Pierre Grosser).

Enfin, c'est aussi au sortir de la Seconde Guerre mondiale que se mettent en place les conditions qui conduisent à l'éclatement de la guerre d'Algérie avec les attentats de la Toussaint 1954 : « l'impossibilité de mettre en place des réformes de fond et la radicalisation du nationalisme algérien » (Raphaëlle Branche, Sylvie Thénault). Ce dernier conflit illustre les luttes de décolonisation et permet, plus fondamentalement, d'interroger le concept même de guerre : n'oublions pas que les « événements » ayant eu lieu en Algérie de 1954 à 1962 n'ont légalement été qualifiés de « guerre » que le 18 octobre 1999.

Manquent à ce panorama les conflits de basse intensité. Alors que, de 1945 à 1990, pendant la guerre dite froide, le nombre moyen de morts dans les guerres tant civiles qu'interétatiques était de 150 000 par an, ce chiffre est tombé à 55 000 par an en 2010¹ – même si la guerre civile syrienne le fait aujourd'hui de nouveau exploser. Parmi les formes de violence politique, seul le terrorisme est aujourd'hui en hausse et la guerre change de visage : 95 % des conflits sont désormais de nature intra-étatique². Les États doivent faire face à des acteurs nouveaux : réseaux terroristes internationaux tel Aqmi, narcotrafiants au Mexique, groupes insurrectionnels au Yémen ou en Somalie, etc. À une déprise de la guerre conventionnelle dans les sociétés occidentales s'oppose donc le développement d'un nouveau type de conflits dans d'autres espaces. Mais cela, c'est l'affaire d'un ^{xxi}^e siècle en devenir.

Isabelle Flahault,
responsable de la collection
« Doc' en poche »

Nathalie Petitjean,
rédactrice en chef
de la Documentation
photographique

1. René-Éric Dagorn, Laurent Testot, « La fin des conflits », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, n° 33, « Vers un nouveau monde », décembre 2013/janvier-février 2014.

2. Charles-Philippe David et Dominique David (dir.), « La guerre a-t-elle un avenir ? », *Politique étrangère*, vol. LXXVIII, n° 3, « Les guerres de demain », automne 2013.

PARTIE I

LA GUERRE AU XX^e SIÈCLE : UNE ANTHROPOLOGIE HISTORIQUE

Chapitre 1

L'expérience combattante

Stéphane Audoin-Rouzeau,
directeur de recherches, EHESS

Ce texte est le «Point sur» de la *Documentation photographique* n° 8041, paru en 2004. Dans sa version originale, il était complété par vingt-trois doubles pages de documents commentés.

Même à s'en tenir à la seule aire occidentale, est-il légitime de parler d'une expérience combattante, en quelque sorte spécifique au xx^e siècle ? Le pluriel ne devrait-il pas s'imposer d'emblée ? Postuler l'unicité de cette expérience d'un conflit à un autre paraît d'autant plus risqué que dans le cadre d'un même conflit, on le sait, les vécus combattants ont pu varier considérablement. Quoi de commun entre l'expérience de la guerre dite « de mouvement » en 1914, et celle de la guerre dite « de tranchée » qui s'installe sur le front ouest entre 1915 et l'été 1918 ? Quoi de commun entre l'expérience du *Blitzkrieg* de septembre 1939 ou de mai-juin 1940 parmi les combattants allemands et celle de leur inexorable refoulement pendant les deux dernières années du III^e Reich ? De 1939 à 1945, comment confondre les expériences de guerre à l'Ouest, à l'Est et dans le Pacifique ? La comparaison se complique encore dès lors que sont mis en regard des conflits de type différent, en outre éloignés dans le temps. Peut-on comparer les expériences de combat des grands conflits interétatiques du xx^e siècle, dans lesquels ont été impliqués la plupart des pays occidentaux, avec celles de la guerre civile espagnole en 1936-1939 ou de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie lors des années 1990 ?

En outre, la variance ne fut pas seulement le fruit des différents types de conflit ou d'adversaire. La géographie des lieux de combat doit être prise en compte à son tour, au risque d'introduire un élément supplémentaire de diversité. Combattre dans la boue des Flandres ou dans les tranchées des Vosges en 1914-1918 n'est évidemment pas la même chose. Combat de plaine, combat de montagne : tout diffère, à commencer par les risques liés

aux explosions d'obus, bien plus dangereuses sur la roche que dans la terre meuble. Le combat en forêt, et plus encore le combat de jungle, qui dissimule absolument l'ennemi, imprime à son tour un caractère propre aux affrontements. De même, lutter dans des espaces vides d'hommes comme les déserts, la mer, ou encore le ciel, c'est combattre dans des zones dépourvues de civils, et donc exemptes d'exodes, de pillages, de destructions. Dans ces lieux de combat sans valeur intrinsèque, où aucune atrocité contre les populations désarmées ne peut se produire, le combat se limite aux hommes en armes et à eux seuls : comment ces derniers n'auraient-ils pas alors l'impression de mener une guerre particulière ? La distance est immense avec le fait de combattre dans une ville à moitié détruite, chargée des affects qui peuvent s'attacher à la défense de tel quartier, de telle rue, de tel bâtiment, au milieu de réfugiés sans armes ou de civils armés, dans une confusion totale entre amis et ennemis ouvrant un vaste champ pour les représailles, la terreur, la torture, les atrocités.

On pourrait ainsi allonger à l'infini cet inventaire des différences : celui-ci n'est là que pour rappeler la nécessité de ne jamais perdre de vue la spécificité – irréductible, toujours – des situations historiques et géographiques. Les soldats qui ont traversé plusieurs expériences de guerre et qui ont eu la chance d'y survivre savent que chacune d'elle avait une consistance bien spécifique et que toute généralisation n'est possible que si l'on choisit de ne regarder la guerre que de très loin, sans se risquer à évoquer l'expérience des hommes. Or, c'est précisément cette expérience qui nous retiendra ici.

Une anthropologie historique de l'expérience combattante

Ces précautions liminaires n'invalident pas le titre donné à ce texte ni la problématique qu'il souhaiterait proposer. Un tel titre postule en effet qu'au-delà de l'extrême variété des situations, ou plutôt qu'en deçà de tant de différences repérables, un fil caché relie ces expériences variées, au point de donner à l'activité combattante du ^{xx}e siècle une unicité profonde, susceptible de transcender son apparente diversité. Celle-ci ne peut toutefois être perçue qu'au prix d'un renoncement, au moins momentané, à certains tropismes historiens – l'extrême attention aux contextes, aux spécificités des situations, à la synchronie – pour accepter d'emprunter un instant les chemins de traverse de l'anthropologie, voire, en certains domaines, ceux des théories de la psyché.

D'ailleurs, certains historiens des conflits du ^{xx}e siècle ont commencé à s'engager dans cette direction en explorant les voies susceptibles de relier les études de certains conflits : en 1999, un colloque international réuni à l'initiative de l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) et du Centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme), a tenté d'étudier ensemble, et de manière comparée, les violences de guerre des deux premiers conflits mondiaux. Nous voudrions pousser ici la réflexion plus loin, en élargissant la comparaison dans le temps et en l'approfondissant. Aussi est-ce d'anthropologie historique qu'il sera surtout question dans ce dossier : une anthropologie historique de l'expérience combattante du siècle qui vient de s'achever.

Un concept anthropologique au service de l'histoire : l'« invariant »

Des modules, des matrices en quelque sorte, formant des cadres conceptuels, constitués par des associations obligées de concepts, qui ne peuvent pas ne pas être faites, mais qui sont meublées de façon différente par les diverses cultures et se situent dans les champs dont les limites peuvent être tracées grâce à l'expérience ethnologique qui décrit et rassemble ce qui existe, ou grâce au raisonnement logique qui envisage tous les possibles même si certains n'ont jamais vu le jour. Le propre de l'anthropologie est de découvrir des invariants, ou même de simples lois d'agencement, qui articuleraient des propriétés de la nature biologique de l'homme et de la nature cosmologique avec les outils réflexifs et les affects humains, et permettraient de comprendre non seulement des comportements mais aussi et plus profondément les systèmes de représentation ou les systèmes sociaux. [...] Ce sont ces ensembles de signification les plus voilés, les plus enfouis, qu'il nous faut saisir : ces choses cachées fondamentales qui sont derrière les apparences des comportements et des mots [...], ce quelque chose qui fonctionne tout seul, par prétérition, dans le moindre de nos actes et engagements. Ce substrat, que l'humanité tout entière partage, tient à la nature biologique de l'homme et aux contraintes qui s'exercent sur elle. C'est un butoir, indépassable, un socle inamovible certes, mais sur lequel la raison, le libre-arbitre, la conscience et l'amour peuvent construire indéfiniment des modèles cohérents de vie.

Séminaire de Françoise Héritier,
De la violence II, Paris, Odile Jacob, 1999.
© Odile Jacob, 1999, 2005.